

ANNALES
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE
DE LYON.

Année 1858.

(NOUVELLE SÉRIE.)

TOME CINQUIÈME.



LYON.

IMPRIMERIE DE F. DUMOULIN, LIBRAIRE,
rue St-Pierre, 20.

1858.

DESCRIPTIONS

DE QUELQUES

TULIPES NOUVELLES

PAR

ALEXIS JORDAN.

TULIPA LORTETII Jord.

T. perigonii (saturate rubri) basi rotundati foliolis concavis anguste ovatis basi attenuatis, exterioribus apice acuminatis, interioribus brevioribus acutis, omnibus macula oblonga (atro-violacea) apice vix dentata foliolisque subtriplo brevioribus notatis, antheris (viridescens) filamentis suis (atro-violaceis) brevioribus stigmata parva subæquantibus, ovario lineari, caule erecto leviter foliis supremis paulo breviori, foliis glaucescentibus canaliculatis margine vix undulatis et ciliatis, bulbo intus eriophoro reptante.

Cette espèce a été découverte dans les champs des environs de Cassis (Bouches-du-Rhône) par M. L. C. Lortet qui l'a recueillie en bon état de floraison, le 1^{er} mars 1859, et m'en a remis de beaux échantillons.

Elle est rapprochée des *T. præcox*, Ten. et *oculus solis* St-Am., mais bien distincte de l'une de l'autre. Elle diffère du *T. præcox*, par la forme moins élargie des divisions du péricône, et surtout par la tache de leur base qui est oblongue, étroite et dépourvue de bordure jaune; sa couleur est

d'un beau rouge qui se conserve assez bien en séchant, tandis que la fleur du *T. præcox*, qui est également rouge, devient constamment d'un brun roussâtre, après la dessiccation.

Elle s'éloigne du *T. oculus solis* par les divisions du périgone qui sont relativement plus larges et plus courtes, dont la tache, égale seulement au tiers et non à la moitié de leur longueur, est de couleur noirâtre et non bleue, est presque dépourvue de dents et non fortement tridentée au sommet; par ses anthères plus courtes, ne dépassant pas les stigmates, par la couleur de la fleur qui est d'un rouge foncé et non d'un rouge de flamme ou écarlate.

Elle fleurit avant le *T. præcox*, lequel précède de 8 à 10 jours le *T. oculus solis* dans un même lieu.

Le *T. præcox* se présente sous deux formes qui devront être l'objet d'une étude attentive; l'une à fleur plus petite et à divisions du périgone un peu acuminées, fleurissant en mars et que je suppose être le vrai *T. præcox* de Tenore, la même que Reboul, avant de connaître la plante de Tenore, a distinguée sous le nom de *T. Radlii*; elle a été trouvée aux environs d'Aix (Bouches-du-Rhône) par M. Lortet. La seconde forme, qui est celle que j'ai décrite dans mes Observations, frag. 1, p. 41, sous le nom de *T. præcox*, a les divisions extérieures du périgone très-peu ou pas acuminées, et les intérieures obtuses; elle fleurit ordinairement dès les premiers jours d'avril. J'ai lieu de croire que c'est la plante nommée par Reboul *T. Foxiana*, laquelle ne me paraît pas devoir être séparée du *T. apula* Guss. in Ten. Append. V. p. 12.

M. Parlatore, dans son Flora italiana vol. 2. p. 589, attribue au *T. apula* Guss., d'après des renseignements qu'il dit tenir de M. Gasparini, des fleurs deux fois plus petites qu'au *T. præcox* Ten. Je suis porté à croire qu'il y a eu erreur dans ces renseignements, ou qu'il s'agissait d'une autre plante que le

vrai *T. apula*; car j'ai reçu à deux époques différentes de M. Gussone des exemplaires de son *T. apula* récoltés dans la Pouille à Barletta, seule localité citée dans l'Append. V. de Tenore, et ces échantillons présentent, au contraire, des fleurs notamment plus grandes que celles du *T. præcox*. M. Parlatore dit encore ailleurs que le *T. præcox* a les fleurs plus petites que celles du *T. oculus solis*, d'où il faudrait conclure que son *T. apula* les a d'une petitesse singulière. La grandeur des fleurs est sans doute très-variable dans les Tulipes, suivant les saisons et suivant le sol où elles croissent; mais il n'est pas moins vrai que, toutes choses étant égales dans leurs conditions de développement, il reste entre elles des différences assez notables sous le rapport de la grandeur; et je crois qu'on serait plus près de la vérité en disant, contrairement à l'assertion de M. Parlatore, que dans le *T. apula* Guss. la fleur est plus grande que dans le *T. præcox*, et que dans le *T. oculus solis* elle est généralement plus petite que dans ce dernier.

TULIPA BILLIETIANA Jord.

T. perigonu (lutei) basi rotundati foliolis valde concavis elliptico-ovatis, exterioribus apice acuminatis, interioribus paulo brevioribus apice rotundatis abrupte et brevissime apiculatis, omnibus basi macula destitutis. antheris (luteis), demum filamentis (luteo) brevioribus stigmata haud æquantibus, ovario lineari oblongo; stigmatibus amplis (flavo-virentibus) margine subplanis apice sulco modice aperto canaliculatis, caule erecto lævi foliis supremis longiore, foliis valde glaucis, caulinis erecto-patulis lanceolatis canaliculatis valde undulatis margine glabris, bulbo haud reptante intus subglabro.

Cette espèce croît spontanément dans les champs de la vallée de Maurienne, en Savoie, d'où je l'ai reçue de Mgr Billiet

archevêque de Chambéry. Cet éminent prélat, dont le zèle pour la science n'est pas moins connu et admiré que son zèle apostolique, a bien voulu, en m'envoyant des bulbes de cette tulipe, appeler mon attention sur plusieurs de ses caractères. J'ai pu, en la cultivant, apprécier l'exactitude des observations dont il m'avait fait part.

Elle a beaucoup d'affinité avec le *T. Didieri* Jord. ; mais elle s'en distingue, indépendamment de la couleur différente du péricone, des étamines et des stigmates, par l'absence de taches à la base des divisions du péricone, par la forme de l'ovaire qui est presque égale et non très-visiblement rétrécie à la base et au sommet, par les stigmates qui sont bien plus grands et à sillon bien moins ouvert. Sa tige est plus robuste ; ses feuilles sont pareillement très-glaucques et très-ondulées, mais plus grandes ; sa floraison a lieu également en mai, mais est plus tardive d'environ 8 à 10 jours ; la couleur de sa fleur est d'un très-beau jaune, ordinairement uniforme ; quelquefois on observe un peu de rouge orangé dans son milieu, notamment sur les bords des divisions. Le *T. Didieri* varie à fleurs jaunes ; mais il est toujours d'un jaune très-pâle, et les taches des divisions du péricone sont toujours très-marquées.

TULIPA WAUCHERIANA Jord.

T. perigonii (pulchre rubri) basi rotundati foliulis elliptico-ovatis, exterioribus apice acutis, interioribus paululum brevioribus apice rotundatis obtusis, omnibus basi macula (pulchre lutea) ampla cuneato-obovata apice breviter crenulata margines folioli attingente folioloque saltem quadruplo brevioribus notatis, antheris (atro-violaceis) filamentis (extrorsum luteo) defloratis paulo longioribus stigmata paulo superantibus, ovario subaequaliter lineari-oblongo, stigmatibus amplis (flavo-virentibus) basi exterioribus cordatis valde descendentes margine subundu-

latis apice sulco modice aperto canaliculatis, caude erecto laevi foliis supremis longiore, foliis leviter glaucescentibus, caulinis erecto-patulis late lanceolatis paulisper margine undulatis et glabris, bulbo haud reptante glabrò.

Cette espèce croît spontanément dans les champs de la vallée de Maurienne en Savoie. J'en ai reçu de M. Didier un grand nombre de bulbes. Elle fleurit en mai comme le *T. Didieri*. La couleur de sa fleur est d'un beau rouge ponceau, fort différent de celui du *T. Didieri* qui est d'un pourpre vif. Elle s'éloigne de cette dernière espèce par la forme du péricône qui n'est point resserré au sommet, dont les divisions sont moins aiguës au sommet et bien moins fortement cunéiformes à la base; par la forme et la couleur des taches qui sont d'un très-beau jaune, même à l'extérieur; par la forme de l'ovaire; par la couleur des filets des étamines; par la grandeur des stigmates dont le sillon est moins ouvert; par ses feuilles bien plus larges, à peine glaucescentes et à bords peu ondulés.

Elle se distingue du *T. Billietiana*, indépendamment de la couleur de la fleur et des autres caractères indiqués, par la forme moins renflée du péricône dont les divisions sont moins fortement concaves et moins courbées vers le dos.

TULIPA PLANIFOLIA JOURN.

T. perigonii (intense rubri) foliolis elliptico-ovatis basi præsertim angustatis, exterioribus acutiusculis, interioribus paululum brevioribus obtusissimis, omnibus basi macula (atra) in exterioribus rhombea in interioribus rhombéo-obovata obsolete triloba subcrenulata folioloque subquintuplo breviorè notatis, antheris (atro-violaceis) filamentis (atro) paulo longioribus stigma atrâ subæquantibus, ovario lineari apice tantum parum angus-

tato. stigmatibus (albido flavis) margine subplanis apice sulco primum fere clauso denique valde aperto præditis, caule erecto subflexuoso heci foliis longiore, foliis pallide virentibus, caulinis erecto patulis lanceolatis fere planis haud margine undulatis glabris, bulbo haud reptante glabro.

Cette espèce habite comme les deux précédentes la vallée de Maurienne en Savoie, d'où elle m'a été envoyée par M. Didier. Elle fleurit en mai, en même temps que le *T. Billietiana*.

Sa fleur est plus petite que celle des *T. Billietiana* et *Mauritiana* et à peu près de la grandeur de celle du *T. Didieri*. Elle est d'un rouge foncé un peu triste, avec des taches noires à la base des divisions, qui ne se voient qu'à l'intérieur. La tache des divisions intérieures est un peu bordée de jaune vers sa base et aussi vers le haut, des deux côtés. Sa tige assez élevée et flexueuse, ses feuilles planes et non glauques la distinguent parfaitement de ces trois espèces.

L'espèce de Guillestre (Hautes-Alpes) que j'ai décrite dans les archives de M. Billot, sous le nom de *T. platystigma*, et qui est le *T. Didieri* de la Flore de France de MM. Grenier et Godron, est assez rapprochée des trois précédentes, mais fort distincte. Elle se reconnaît à sa fleur d'un lilas rosé, exhalant une odeur de violette, assez agréable, ce qui est rare chez les tulipes; ses feuilles sont larges, peu ondulées, et sa tige est très-flexueuse, souvent ascendante.

ICONOGRAPHIE ET DESCRIPTION

DE

CHENILLES ET LÉPIDOPTÈRES

INÉDITS,

Par P. MILLIÈRE,

Présentées à la Société Linnéenne de Lyon, le 9 août 1853,



En 1856, lorsque je publiai dans les Annales de notre Société Linnéenne l'histoire de l'*Acidalia Asbestaria*, accompagnée de dessins, mon intention était de commencer une série de petites descriptions iconographiques et historiques d'insectes, qui, pour diverses causes qu'il est inutile de rapporter, fut interrompue dès le principe. Aujourd'hui, désirant continuer ce travail, si la Société le juge convenable, je lui soumettrai chaque année l'histoire d'un certain nombre de chenilles qui ne sont point encore connues, et que j'aurai observées avec le plus grand soin. Cette étude pénible et minutieuse ne sera pas, j'ose l'espérer, sans quelque intérêt pour notre chère science.

Bon nombre de naturalistes, mais plus spécialement Hubner et Freyer, se sont occupés de l'étude et de l'iconographie des chenilles. Tous deux, surtout le premier, ont fort bien réussi à rendre ces insectes. La plupart des planches d'Hubner sont autant de charmantes compositions exécutées avec tant de naturel et de vérité, qu'aucun peintre, jusqu'à ce jour,